

Jusqu'au 30 août au MUDAM :

Jean-Marie Biwer

L'artiste qui parle aux arbres et au cœur des hommes



L'une ou peut-être même la plus grande richesse de l'humanité, c'est la nature, les arbres. Ces arbres qui partout sont présents, ces arbres, poumons de notre vie, invitation au repos du corps et de l'âme.

Nous avons rendez-vous avec Jean-Marie Biwer au café du MUDAM. Nous arrivons un peu plus tôt que prévu et nous ne souhaitons pas déranger l'artiste, en train de déguster une spécialité maison, en compagnie de son épouse. À leur table une sommité musicale de notre pays, Gast Waltzing.

Dans l'espace du MUDAM Café, une peinture de très grande dimension, intitulée «Paysage», une huile sur toile réalisée en 2009.

Un lac, au loin des maisons, une forêt que l'on imagine vivante, au cœur qui bat en permanence, une forêt à la faune qui bondit entre les futaies, qui se cache aussi, ou qui se ballade en toute sécurité. Une forêt à la flore omniprésente, témoin que jamais l'homme ne parviendra à détruire ces espaces naturels qu'il nous faut respecter.

Jamais cette forêt ne se

laissera décimer par l'homme, il lui en coûterait de sa propre existence. À l'avant-plan de cette œuvre magnifique, un grand paysage, de l'artiste Jean-Marie Biwer, des troncs d'arbres que l'on devine gracieux, des bouleaux.

Tandis que l'artiste et ses invités dégustent le brunch dominical, nous sommes en admiration devant cette œuvre magistrale, d'une beauté à couper le souffle.

Jean-Marie Biwer qui a remarqué que le photographe prend des photos de la peinture qui est accrochée dans le café et que j'ai en main un carnet sur lequel je prends des notes, m'a reconnu. La dernière fois que nous nous sommes parlés fut au Centre National de Littérature de Mersch lors de la présentation du superbe ouvrage qu'il a réalisé ensemble avec Serge Tonnar, Lao Tse, Tao Te King, «Buch vum Wee», publié aux Editions Binsfeld.

Nous nous saluons tous et toutes et, direction, les salles où Biwer expose une grande et vaste sélection de ses œuvres. Bien souvent il s'agit d'œuvres appartenant à des collections privées, donc seulement visibles à l'occasion de cette exposition.

Allez voir, sans faute, cette exposition, qui, sous le titre «D'après nature» sera visible

au MUDAM jusqu'au 30 août. A la boutique du Musée, il vous sera possible d'acquérir le catalogue de l'exposition, un must pour la bibliothèque de tout amateur d'art de notre pays.

Il peint le monde et la nature

L'artiste, auquel j'avais consacré un premier article, il y a de cela bien longtemps, pour le «Républicain Lorrain», a voyagé à travers l'Europe dans les années 80. Pour payer son voyage, ainsi que le matériel dont il avait besoin pour peindre, il a travaillé dans des vignobles, dans des fermes, en qualité de cueilleur de pommes dans les Pyrénées. Il dessinait beaucoup sur les trottoirs. C'est à cette époque que Patricia Lippert lui a dit qu'il était un artiste né.

On peut imaginer que les paysages parcourus et admirés par l'artiste, à cette époque, ont une très nette influence sur ses œuvres contemporaines.

Avec son épouse, Jean-Marie Biwer, a habité à Amsterdam. Ils ont tous deux été toujours très actifs pour défendre les causes justes.

Il a toujours été particulièrement important pour lui de réaliser des œuvres qui touchent le public. Il est de l'avis que l'art est un métier à 50 %

et le reste est constitué de réflexions, d'inspiration.

Il est un des rares artistes de notre pays à exposer au MUDAM, une exposition qui connaît depuis son ouverture, un immense succès public, bien mérité par Jean-Marie. Cet homme si droit, si honnête qui jadis a bouffé de la vache enragée, devant faire face à des difficultés existentielles, est devenu un artiste dont les œuvres s'arrachent à prix d'or. Et ce succès est le résultat d'un parcours de vie qui n'a pas toujours été facile.

Aujourd'hui il vit avec son épouse non loin de Troisvierges, à Basbellain, dans un pays où les arbres, ses arbres, nos arbres, sont omniprésents.

Jean-Marie Biwer peint le monde, si bien, si justement, si profondément que nous nous y reconnaissons tous et toutes.

L'artiste ne se fatigue jamais d'observer la nature changeante sous la lumière, sous l'orage, sous la pluie, sous la neige.

En osmose avec la nature

Il plonge au fin fond de la nature, s'y métamorphose, devient poète dans tous les sens du terme.

Il laisse la nature le pénétrer, le posséder. Une osmose

particulièrement bénéfique à l'inspiration et à la création survient alors.

Le matin il travaille dans son atelier, installé dans sa maison dans l'Oesling. Puis, il part effectuer de la marche, pour rester en santé.

Jean-Marie Biwer aime beaucoup peindre les arbres, surtout les bouleaux devant sa maison. Il les a plantés à l'occasion de la naissance de ses enfants. Il est fasciné par l'écorce blanche des bouleaux, parsemée de taches blanches. Le jeu de la lumière et du bleu du ciel, provoque d'éblouissantes palettes sur l'écorce de ces arbres.

La peinture à l'huile qui porte le titre «Arbre 2007/2008» est impressionnante en taille, ainsi que pour ce qu'elle exprime. La verticalité de cet arbre symbolise l'être humain qui est à la recherche de valeurs spirituelles. Ces nuages roses, comme en mouvement devant des tons violets, représentent le monde physique, le monde de la consommation, ce monde avec lequel l'humain qui pense, qui réfléchit, ne peut être qu'en désaccord. Dans les branches des arbres, Jean-Marie Biwer, peut lire des pensées. L'arbre réunit finalement quasiment tout le cosmos.

Michel Schroeder



(Photos : Ming Cao)

